

Périples et parages. L'œuvre de Frédéric Jacques Temple. Sous la direction de MARIE-PAULE BERRANGER, PIERRE-MARIE HÉRON ET CLAUDE LEROY. Paris, Hermann, « Colloques de Cerisy », 2016. Un vol. de 500 p.

Poursuivant le travail critique élaboré lors de trois colloques antérieurs (à Nanterre, Saorge et Montpellier, entre 1999 et 2011), cet épais volume, issu d'une décade à Cerisy en 2015, vient installer définitivement dans le champ académique une reconnaissance déjà acquise, par ailleurs, dans le champ des lettres par le poète et romancier contemporain Frédéric Jacques Temple. Ce dernier, né en 1921, est l'auteur d'une œuvre riche et d'une grande variété : une trentaine de livres de poèmes, écrits de 1945 à aujourd'hui, des essais biographiques (sur D. H. Lawrence, sur Henry Miller), des récits et des romans, de nombreux livres d'artiste ainsi qu'un nombre conséquent d'émissions radiophoniques et télévisuelles. De cette diversité, le présent ouvrage rend fidèlement compte, ajoutant aux nombreuses et minutieuses études des genres et médiums pratiqués par l'auteur une très abondante illustration réunie par cahiers entre chaque section du livre. Ces documents iconographiques, dont la richesse eût mérité un index ou une table des matières, donnent à voir des photographies de l'auteur et de ses proches, de ses amis écrivains, des reproductions de manuscrits, de revues ou d'éditions rares, souvent avec envoi, des photogrammes, enfin, issus des collections de l'Ina. Ce vaste ensemble, soigneusement présenté et mis en page, donne un aperçu concret du fonds Temple déposé à la médiathèque centrale Émile Zola de Montpellier Méditerranée Métropole. C'est dire combien ce très beau livre, hommage rendu et consécration d'une œuvre, entend être, au-delà des actes d'un colloque, un ouvrage de référence.

Instrument de travail, le livre fournit une longue bibliographie, un index, des textes inédits, comme ces extraits des tapuscrits de *Carnet de poche*, l'émission littéraire que Temple tenait à la Radio-Montpellier, dont il n'est pas resté d'enregistrement, ou encore ces trente-trois lettres adressées par Blaise Cendrars à son ami et admirateur. L'ensemble des documents présentés, retranscrits ou photographiés, est de nature à éclairer toute recherche de fond sur l'auteur. Mais l'ouvrage est aussi un beau livre que l'on feuillette avec plaisir et dans cette mesure s'adresse à tout amateur. La forte présence de l'iconographie donne un visage, ou plutôt des visages, à l'auteur, rend sensibles des liens d'amitiés, comme dans ce portrait de Cendrars croqué par Temple en 1949, ou encore dans les très nombreuses photographies d'amis, célèbres ou non, Henk Breuker, Joseph Delteil, Jean Bioulès, Pierre Morency, Lawrence Durrell, Henry Miller, Paul Gilson, Jean Hugo, Max Rouquette, Jean Carrière, Gaston Miron, etc. C'est, au fil des pages, une vie tout entière qui se donne à voir avec ses hasards et la variété de ses rencontres et prises de position. Les voix de poètes amis, du poète suisse Pierre-Alain Tâche, par exemple, qui écrit un beau texte de souvenirs, de Cendrars, que l'on entend dans la correspondance reproduite, se mêlent à celle de Temple, dont on lit les manuscrits, les tapuscrits et les poèmes inédits, sans toutefois – et c'est un des rares regrets que l'on puisse formuler – qu'aucun enregistrement ne soit donné à entendre, dans un CD ou DVD joint au volume par exemple. Les lieux fréquentés par l'auteur sont quant à eux bien présents, qui dessinent dans la succession des clichés le paysage d'une existence.

Cette multitude de lieux et de visages amis, qui donnent à l'auteur une présence vivante au cœur du livre, en fait donc un livre chaleureux, autant que savant. Sans doute n'est-ce pas là une coïncidence, mais le reflet de la poétique revendiquée souvent par l'auteur : faire résonner « un univers personnel, vie et œuvre indissolublement mêlées », comme l'explicitent et l'analysent deux des éditeurs de l'ouvrage (Claude Leroy, p. 110 et Marie-Paule Berranger, p. 31). Dans la construction de cet univers personnel, ou de ces univers, selon le pluriel voulu par le titre des actes du colloque de Montpellier de 2011, titre repris par ailleurs par un blog consacré à l'auteur

(<https://lesuniversdetemple.wordpress.com/>), tout peut entrer : enfance, lectures, rencontres, voyages, épreuves – ouvrages critiques aussi bien, serait-on tenté d'ajouter. Car le volume contribue à sa manière à la construction de ces univers ; il est lui aussi l'écriture d'une vie. De même que revient souvent chez les contributeurs la citation de cette formule de Temple : « L'écrire n'est qu'une des nombreuses formes du vivre » (tirée de son *Anthologie personnelle*, 1989), de même peut-on souligner dans la forme de l'ouvrage le souci de faire place à cette totalité que représentent pour Frédéric Jacques Temple la vie écrite et la littérature vécue. Cette attention au vivre-écrire de l'auteur n'exclut pas la critique savante et l'analyse de la poétique, qui forment l'essentiel du contenu des contributions.

Trois introductions à l'œuvre de Temple sont d'abord données par les organisateurs du colloque, Claude Leroy, Pierre-Marie Héron, et Marie-Paule Berranger, dans une section en guise de préambule, intitulée « Embarcadères ». Le premier déploie les sens des deux mots qui donnent leur titre au volume, *périples* et *parages*, figures clés de l'imaginaire et de la poétique de Frédéric Jacques Temple. Pierre-Marie Héron s'attache au déploiement de l'œuvre, qui ne prend véritablement son essor que vers 1960 ; il en souligne la coïncidence avec la destruction du littoral méditerranéen et donc avec la destruction du pays de l'enfance et de l'adolescence. À la fin de ce monde répond la recreation d'une figure du Sud idéalisé, notamment dans la trilogie narrative autofictionnelle (*Les Eaux mortes*, *Un cimetière indien*, *L'Enclos*, écrits en 1975, 1981 et 1992). Les années 90 sont celles de l'épanouissement de l'œuvre avec la visibilité, et le congé donné en même temps, à la période de la guerre dans *La Route de San Romano*, *Poèmes de guerre*, tandis que *La Chasse infinie* (1995), l'un des recueils les plus célèbres du poète, accentue le travail de dépaysement dans l'espace et le temps amorcé précédemment. Les années 2000 sont marquées par deux publications importantes, *Le Chant des limules* (2002) pour la prose, *Phares, balises et feux brefs* (2005) pour les vers.

Marie Paule Berranger complète cette introduction à l'œuvre de Temple en prenant soin de situer la poétique de ce dernier au carrefour de la modernité et de l'héritage humaniste.

La section « Départs », premier chapitre de l'ouvrage, est organisée chronologiquement, donnant à lire la genèse de l'écrivain, depuis ses années de formation, jusqu'à son entrée dans le milieu littéraire, en passant par la radio, laboratoire de pratiques et d'écritures.

Gilles Gudin de Vallerin conservateur à la bibliothèque (BMVR) de Montpellier exploite le fonds de lettres envoyées par Frédéric Jacques Temple à ses parents et le donne à lire par de nombreux passages inédits largement cités. Cela permet des aperçus concrets sur la vie et les amitiés de Temple en Algérie en 1942, où il fait ses premières rencontres importantes (notamment de Max-Pol Fouchet, Edmond Charlot, Robert Randau). Avec la participation à la guerre ensuite (campagne d'Italie, débarquement en Provence, bataille d'Alsace), ces années seront celles de la formation et de la naissance d'un écrivain, dont témoigne un premier recueil de poèmes, *Sur mon cheval*, édité par Edmond Charlot en 1946.

Pierre-Marie Héron s'attache, quant à lui, à une étape décisive, celle des années 1951-1954, marquées par le creuset que constitua pour Temple l'expérience de la radio. Dans ces années-là, Temple est chroniqueur d'une émission littéraire bimensuelle, diffusée sur les ondes de la station de Montpellier, intitulée *Carnet de poche*, dont sont transcrits de larges extraits tapuscrits à la suite de l'article. Cette émission, Temple la conçoit comme une médiatisation, par la radio, de la poésie et de ses idées sur la poésie, ce qui est, au lendemain de la guerre, une idée encore neuve. L'émission est en outre le relais du petit groupe de jeunes amis alors rassemblés autour des *Cahiers de la Licorne* et des éditions La Licorne. Placées sous le signe de Delteil et de Cendrars, dans le souvenir du « lyrisme de la réalité » de Reverdy, les idées du petit groupe défendent la poésie dans la vie et l'ouverture au monde entier. Cette période est

pour Temple celle d'une maturation avant l'épanouissement des années 60 : il n'écrit pas de poésie, multiplie les directions, en particulier vers le journalisme de presse et de radio, se fait polygraphe.

Claude Leroy s'arrête ensuite sur la rencontre avec Cendrars, en 1949, dernière étape importante dans ces années de formation. De cette amitié sans interruption témoignent les très nombreux écrits de Temple sur Cendrars ainsi que les trente-trois lettres de Cendrars à Temple, dont l'intégralité, inédite, est ici donnée à lire.

Le deuxième chapitre du volume, intitulé « Parages », est constitué d'une ouverture par le poète suisse Pierre-Alain Tâche, qui évoque ses années d'échanges avec Temple. Trois contributions ensuite sont consacrées au « faux journal » *Beaucoup de jours*, publié en 2009, témoins de la richesse d'une vie « si remplie, si dense » (Jean-Carlo Flückiger). Deux contributions (Michel Collomb, Gérard Lieber) explorent les portraits d'amis et poètes que dressent les pages de ce journal, qui font elles-mêmes, en retour, le portrait d'un poète « en ami idéal ». Suivant le fil des voix amies, Philippe Gardy montre à propos des liens avec Max Rouquette l'entremêlement des voix et des écritures, passant du français à l'occitan et réciproquement. Marie-Paule Berranger inscrit pour sa part Temple au sein des voix lyriques du ^{xx}e siècle, René Char, Saint-John Perse, mais aussi Walt Whitman, Gaston Miron, tout en le rapprochant pour finir des préoccupations contemporaines de l'écopoétique.

Des études de poétiques et des lectures fines des recueils et romans, qui vont du travail de la citation (Pierre Loubier), de la réécriture (Béatrice Bonhomme), des configurations du temps et de la mémoire (Marie Joqueviel-Bourjea sur *Profond pays*), à l'imaginaire de la mer en ses dimensions mythologiques et cosmogoniques (Jacqueline Assaël), ou aux rites qui accompagnent et suscitent la création (Ana-Maria Gîrleanu-Guichard), forment la matière d'un riche troisième chapitre, qui les rassemble sous le titre de « Périple ».

Le quatrième chapitre, « La Chasse infinie », du titre d'un recueil de Temple, se consacre tout entier au versant poétique de l'œuvre. James Sacré interroge le partage du vers et de la prose pour les rassembler l'un et l'autre en une « exploitation de tout le spectre du lyrisme » (p. 327). La voix de Temple fait entendre la puissance jubilatoire d'Eros, dans l'écoute de Marie-France Borot, tandis qu'Émilie Frémond se met au plus près d'un paysage olfactif, pour faire résonner la force d'oraison de ces poèmes. Ce chapitre s'offre un pas de côté critique, avec la communication de Silke Schauder en forme d'acrostiche, donnée en manière de présent à l'auteur pour son anniversaire qui tombait précisément pendant la décade à Cerisy.

La dernière section, « Moi, kaléidoscope », s'ouvre par une étude de trois récits de Temple, *Inferno*, *Les Eaux mortes*, *La Bataille de San Romano*, au miroir du triptyque de Paolo Uccello. Pourquoi est-ce dans la proximité de la peinture, pourquoi de ce triptyque en particulier, *La Bataille de San Romano*, que Temple choisit de formuler son expérience de la campagne d'Italie ? Au croisement de la documentation historique la plus serrée sur le corps expéditionnaire et de la réflexion sur le style d'Uccello, Pierre-Louis Rey montre qu'il aura fallu à Temple quarante-cinq ans pour donner forme à son expérience de la guerre, dans un mouvement qui le porte moins au témoignage qu'à la sublimation aux côtés de la peinture. Et c'est à cette proximité avec la peinture d'une façon générale que se consacre Rennie Yotova dans la contribution suivante.

Moins connue que son intérêt pour la peinture, moins connue que son implication à la radio, la carrière de Temple à la télévision pendant trente ans fait l'objet d'une étude minutieuse par François Amy de la Bretèque à partir des archives de l'Ina ou du fonds Temple de la médiathèque de Montpellier. On y découvre un Temple auteur de scénario ou plus simplement de synopsis, pour des films culturels centrés sur un livre ou un écrivain, s'impliquant à plusieurs

niveaux de la production filmique, présent sur les tournages aux côtés des acteurs et de l'équipe technique.

Birgit Wagner clôt le volume en examinant, dans la trilogie formée par *Les Eaux mortes*, *Un Cimetière indien* et *L'Enclos*, les superpositions de mémoires, personnelle et culturelle, ainsi que l'enjeu représenté par la conscience d'une Occitanie perdue et colonisée.

Périple et parages. L'œuvre de Frédéric Jacques Temple, dirigé par M.-P. Berranger, P.-M. Héron et C. Leroy, est donc un livre somme, tant par la richesse de la documentation que par la diversité des angles d'étude critique. S'il s'écrit dans la proximité bienveillante de l'auteur, dans une certaine connivence, se lisant par exemple dans le choix, pour les sections de l'ouvrage, de titres métaphoriques empruntés aux vocables de prédilection du poète et à son univers maritime, l'ouvrage n'en est pas moins une mine pour le chercheur, faisant tenir ensemble le livre d'hommage et le livre savant.

LAURE MICHEL